

Le corps confiné

Et après : quels enseignements ?

Sous la direction de
Laurent Branchard, Olivier Moyano
Stéphane Pinchon et Marc Rodriguez



Le corps confiné
Et après : quels enseignements ?

ÉDITIONS IN PRESS
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
www.inpress.fr

LE CORPS CONFINÉ. ET APRÈS : QUELS ENSEIGNEMENTS ?

ISBN : 978-2-84835-728-7

© 2021 ÉDITIONS IN PRESS

Illustration de couverture : ©Mary Long – Adobe Stock.com

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Lorraine Desgardin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Le corps confiné

Et après : quels enseignements ?

**Sous la direction de Laurent Branchard,
Olivier Moyano, Stéphane Pinchon
et Marc Rodriguez**

Publié avec le soutien de l'association Corps & Psyché

Corpsyché



Sommaire

Les auteurs 7

Introduction..... 9

Olivier Moyano, Marc Rodriguez

CHAPITRE 1

Les corona-angoisses des tout-petits 13

Jean-Yves Hayez

CHAPITRE 2

**Transfert 2D, transfert 3D; de la perception des corps en relation
sous écran..... 35**

Laurent Branchard

CHAPITRE 3

Les adolescents anxieux face au coronavirus 49

Jean-Yves Hayez, Emmanuel Thill

CHAPITRE 4

**Confinement sanitaire dans le cadre d'un confinement carcéral :
impact sur les mineurs détenus 71**

Carole Dominguez-Jordan, Emmanuelle Edern, Fatiha Ech-Chari, Isabelle
Mirambeau, Sandrine Gantch, Olivier Moyano

CHAPITRE 5**Le corps en absence ?.....91**

Fabien Joly

CHAPITRE 6**La séparation de corps..... 111**

Denys Ribas

CHAPITRE 7**Carences « d’enveloppement » liées aux mesures de distanciation :
quelles perspectives pour les pathologies narcissiques identitaires ?
..... 125**

Claudine Kotsonis, Julien Trochard

CHAPITRE 8**« Confinés en dehors du monde » 159**

Stéphane Pinchon

CHAPITRE 9**Structuration autistique, déficiences multiples et confinement :
Houdini ou l’impérieuse nécessité du corps à corps 185**

Gaëtan Munoz

Conclusion203

Stéphane Pinchon, Laurent Branchard

Chez le même éditeur.....207

Les auteurs

Carole Dominguez-Jordan, éducatrice de la Protection judiciaire de la jeunesse, UEMO de Mérignac.

Fatiha Ech-Chari, éducatrice de la Protection judiciaire de la jeunesse, Unité éducative en milieu ouvert (UEMO) de Mérignac.

Emmanuelle Edern, éducatrice de la Protection judiciaire de la jeunesse, UEMO de Mérignac.

Sandrine Gantch, éducatrice de la Protection judiciaire de la jeunesse, coordonnatrice du QM de Gradignan, UEMO de Mérignac.

Jean-Yves Hayez, psychiatre infanto-juvénile, docteur en psychologie, premier chef du service de psychiatrie infanto-juvénile aux cliniques universitaires Saint-Luc (Bruxelles), professeur émérite à la Faculté de médecine de l'université catholique de Louvain (www.jeanyveshayez.net).

Fabien Joly, psychologue clinicien, psychanalyste, psychomotricien, docteur en « Psychopathologie fondamentale », Service de pédopsychiatrie (ISCO) du CH La Chartreuse et cabinet libéral à Dijon, membre titulaire de la SFPEADA (Société Française de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et Disciplines Associées), membre de la CIPPA (Coordination Internationale entre Psychothérapeutes Psychanalystes s'occupant de personnes avec Autisme), président de l'association « Corps et Psyché », vice-Président du CEP de Bourgogne, comité de direction du *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, directeur de collection aux Éditions In Press.

Claudine Kotsonis, musicienne professionnelle, musicothérapeute, art-thérapeute. DU de Psychiatrie, Psychothérapies Médiatisées et Créativité, DU d'art-thérapies. Master 2 en Psychopathologie Clinique Psychanalytique.

Isabelle Mirambeau, éducatrice de la Protection judiciaire de la jeunesse, UEMO de Mérignac.

Gaétan Munoz, psychomotricien clinicien DE en MAS et consultations bébé-parents, chargé d'enseignement à l'IFP de Lyon et à la HETS de Genève, formateur et membre de l'association Corps & Psyché.

Stéphane Pinchon, psychologue clinicien, psychomotricien DE de formation initiale, Équipe Mobile Psychiatrie Précarité (EMPP; 31, place des Capucins, Bordeaux); Hôpital Charles Perrens; Pôle Bordeaux Santé Mentale.

Denys Ribas, psychiatre, psychanalyste, ancien Président de la Société psychanalytique de Paris (SPP).

Emmanuel Thill, psychiatre infanto-juvénile, thérapeute familial, médecin responsable du Centre de Consultations enfants-adolescents le Vert à Soi (Tournai, Belgique).

Julien Trochard, psychologue clinicien, infirmier en santé mentale, Bordeaux.

Introduction

OLIVIER MOYANO, MARC RODRIGUEZ

Été 2021.

Nous ne le savions pas, mais nous étions déjà si vulnérables lorsqu'en ce mois de mars 2020 nous avons enfin réalisé que cette pandémie ne nous épargnerait pas. Nous ne pouvions imaginer qu'après presque deux années de contraintes sanitaires et de bouleversements sociétaux, elle n'aurait toujours pas disparu. Alors même que nous traversons encore avec nos patients cette épreuve, les interrogations quant à ses conséquences à plus ou moins long terme sur la santé, l'économique, le social et le politique demeurent entières, rendant l'atmosphère générale parfois irrespirable, à l'image des masques que nous portons en permanence. Sans savoir encore si cette crise, à l'instar des autres grandes pandémies des siècles derniers, agira comme un catalyseur de changements profonds dans nos modes de vie, nous savons déjà qu'elle aura été un puissant révélateur des fragilités de nos sociétés.

La pandémie a prescrit un cloisonnement, un repli sur soi forcé. Le confinement fut une expérience inédite pour l'ensemble de nous tous, même pour ceux qui ont continué à aller travailler, circulant dans des villes désertées parfois à l'allure post-apocalyptique. Pour la première fois, nous étions aussi vulnérables que nos patients. Étrange paradoxe ! Nous n'avions jamais été aussi proches d'eux que dans cette épreuve, alors même que nous étions contraints pour des raisons sanitaires de nous en distancier physiquement. L'enfant, l'adolescent, l'adulte confiné ont vu leur univers réduit à un huis clos familial, à risque pour certains,

amplifiant souvent les fragilités préexistantes et catalysant les tensions, les violences parfois, remettant au goût du jour la possibilité de s'ennuyer sans échappatoire. Les retentissements psychologiques de cette période ne sont pas encore mesurables, même si d'aucuns estiment qu'il faudra nécessairement évaluer l'ensemble des conséquences immédiates et à long terme (Mengin *et al.*, 2020¹) sur le plan psychopathologique. Ces conséquences, à n'en pas douter, ont déjà pour cible les populations vulnérables mais aussi la population générale. Confinement, sortie du confinement, re-confinement, couvre-feu, autant de répétitions qui sont tout autant des effractions au sein du « moi » de nos repères quotidiens, de nos contenant de pensée, de notre liberté à agir, penser, bouger, aimer, être en relation. Au-delà des effets délétères des restrictions de la libre circulation et de la limitation de nos mouvements les plus naturels (comme s'embrasser ou se serrer la main), c'est probablement notre incapacité à penser individuellement et collectivement ce que nous subissons qui nous a le plus impactés. L'attaque des liens, l'empêchement à penser nous ont fragilisés avec nos patients, rendant plus que nécessaire le travail de réappropriation subjective des effets de cette pandémie par le clinicien.

C'est, vous l'aurez compris, très exactement la raison pour laquelle il nous est apparu urgent de partager et élaborer nos expériences de cliniciens au plus près des sujets que nous accompagnons.

Que pouvons-nous apprendre d'une telle épreuve? Quels ont été les vécus de nos patients, bébés, familles, enfants, adolescents ou adultes? Quelles pratiques singulières, innovantes, ont été mises en place, dans l'urgence, le désarroi, mais en puisant au sein de ressources parfois insoupçonnées des thérapeutes autant que des patients?

Autant de questions parmi tant d'autres que nous avons souhaité aborder dans cet ouvrage à plusieurs voix afin de nous donner collectivement les outils pour penser (panser?) les potentiels effets traumatiques de ces bouleversements.

1. Mengin, A. *et al.* (2020). Conséquences psychopathologiques du confinement. *L'encéphale*, 46 (3), 543-552.

Pour la petite histoire, « Corps et Psyché » n'a pas été épargné par cette pandémie qui a empêché la réalisation de la journée régionale de recherche et de clinique de l'association à Bordeaux en décembre 2020. Il nous a fallu différer... et imaginer, dans l'entre-deux de la tenue de cette journée en 2021, un lien entre les intervenants, un lien entre nous, comité organisateur, un lien avec d'autres auteurs, mais surtout le lien avec notre éditrice, Madame France Perrot, des éditions In Press, qui a accepté avec enthousiasme et sans hésiter le projet d'ouvrage qui paraîtrait le jour du colloque bordelais. Qu'elle en soit ici encore remerciée.

Cet ouvrage est plus que la publication des actes de la journée. Les interventions y figurent certes, même si elles n'y sont pas toutes transcrites (ce fut le choix des orateurs), mais vous y trouverez aussi des chapitres inédits. Nous avons souhaité construire un ouvrage à plusieurs voix et voies. Tout d'abord, dans l'idée que nous serions à « plus d'un » plus résilients et en plus grande capacité à élaborer la diversité et la complexité des effets pour les patients de cette pandémie. Dans ce même esprit, ce livre servira de support à la journée clinique que nous organisons en décembre 2021 et qui sera l'occasion de donner la parole aux professionnels de terrain. Ensuite, nous souhaitions explorer la diversité des cliniques du bébé à l'adulte en passant par l'adolescent, avec l'idée forte que le développement, c'est toute la vie durant, et que notre compréhension des phénomènes inhérents au Covid-19 se nourrit de la diversité des âges et des pathologies. Le lecteur curieux, s'il se laisse embarquer dans d'autres champs thérapeutiques que le sien trouvera, non sans un certain étonnement, matière à penser sa propre clinique. Enfin, fidèle à l'esprit de « Corps et Psyché », nous avons souhaité articuler cette réflexion sur l'impact psychique des effets de la pandémie autour de la question du corps. Comment d'ailleurs aurions-nous pu faire autrement lorsque l'on a pu constater, presque dans des conditions de laboratoire, que l'impact des mesures qui touchaient au corps augmentait de manière exponentielle la prévalence des troubles psychiatriques? Le titre et la ligne éditoriale s'en déduisirent naturellement : *quels enseignements pouvons-nous tirer de nos corps confinés ?*

Chapitre 1

Les corona-angoisses des tout-petits

JEAN-YVES HAYEZ

Quelle tranche d'âge ?

Je me centrerai sur les tout-petits entre 3 et 6 ans. C'est un groupe d'âge qui perçoit déjà le monde extérieur et réfléchit pour se le représenter, mais la compréhension est imparfaite, beaucoup de mots et d'éléments restent transitoirement hermétiques et l'imagination supplée abondamment aux lacunes de la connaissance, pour construire un monde intérieur hybride mi-réaliste, mi-fantaisiste.

Le coronavirus agresse le monde pour une durée indéterminée. Parmi tous ses dégâts, directs ou non, il y a des atteintes psychiques, possibles dès le plus jeune âge émanant de *la corona-saga*, c'est-à-dire de tous les faits, paroles et émotions relatifs à la pandémie et à ses répercussions. Données tellement fluctuantes et porteuses de contradictions !

On peut parler d'un traumatisme collectif, d'intensité faible à moyenne pour le grand nombre. D'autres répercussions concernent le découragement, l'irritabilité, la perte de qualité des relations familiales, l'appauvrissement du savoir, mais je n'en parlerai pas dans ce chapitre, centré sur le thème de l'angoisse traumatique.

Est-ce à dire que les bambins de moins de 3 ans n'en sont nullement affectés ? Ils le sont, certes, mais erratiquement, individuellement, sans bien comprendre ce qui se passe : réduction des promenades, évanouissement du visage amical des grands-parents, mort et chagrin autour d'eux, tensions familiales exacerbées, parfois jusqu'à la maltraitance, etc.

Je suis notamment préoccupé par les conséquences chez les bébés du port du masque par les proches. Non pas qu'ils aient durablement peur de la matérialité du tissu, mais parce que celui-ci les empêche de voir les détails du visage et les mimiques de leurs proches. Dévisagement si important pour connaître et pour identifier les émotions et les intentions, celles des autres mais aussi les siennes propres, par effet miroir. Et encore parce que des consignes pour les apprentissages, autant que des encouragements ou leur inverse, peuvent aussi se transmettre par les mimiques. En outre, l'éthologie nous apprend qu'il existe des « périodes sensibles », souvent très précoces, durant lesquelles le petit mammifère s'imprègne le mieux des indications bien perçues chez son *caregiver*.

Alors, sommes-nous partis pour de l'appauvrissement des compétences liées à l'éducation et pour du déficit en intelligence sociale et en empathie ? L'avenir nous le dira.

À l'autre extrémité du groupe de référence, les enfants en âge d'école primaire et sans retard mental manient mieux le réel concret et voient donc s'effriter et disparaître nombre de confusions et de questions sans réponse des tout-petits.

Comment le corona impacte-t-il le psychisme des tout-petits ?

« *Et le loup souffla, souffla. Et du petit cochon la maison... ???* »

L'ambiance de vie quotidienne est trop souvent infiltrée par le découragement, l'angoisse¹ et l'énervement apparemment illogiques des

1. Voir dans la bibliographie la référence à un texte de synthèse sur l'angoisse (Hayez, 1999, remake de 2018).

adultes... ou des grands frères et sœurs. Les rites de la vie quotidienne ou de l'école sont bousculés. Des parents évoquent aussi leur gêne financière, en essayant parfois que les plus jeunes n'entendent pas...

Difficile donc de se montrer bien attentifs au sentiment de sécurité des tout-petits, si important pour qu'ils ne s'angoissent pas confusément et pour qu'ils s'aventurent à l'exploration du monde au-delà du nid.

Depuis que la pandémie sévit, ceux-ci ont toujours été des témoins associés à l'agression et à l'insécurité qui déferlent sur le monde et sur les familles. Ils devinent, sans toujours l'exprimer, qu'est apparu un loup mystérieux, invisible, puissant (« *Est-ce la grosse boule avec des picots qu'on montre souvent à la télé ?* »). Et les adultes ont l'air de ne pas savoir comment le chasser définitivement : il revient chaque fois qu'ils ont l'air un peu soulagés ! Pire encore, ils vont parfois jusqu'à s'entendre dire qu'eux-mêmes peuvent devenir comme le loup et rendre malades ou tuer leurs grands-parents. C'est le Petit Chaperon rouge à l'envers.

D'autres ont même été des cibles plus directes, à partir de l'appauvrissement de leur famille, de la promiscuité ou/et des tensions familiales avec leurs pires conséquences (sollicitations sexuelles, maltraitance, etc.)

Et il y a tant de hauts et de bas et même de contradictions dans les messages anxiogènes captés au vol : au printemps 2020, ils ont pressenti la montée rapide de l'angoisse collective, sur laquelle planaient des mots indéchiffrables : « *Wuhan... pandémie... coronavirus... confinement* », et les parents les ont gardés à la maison. Réduction drastique des moments où ils pouvaient s'ébattre dehors et en groupe !

Début mai 2020, le loup a semblé battre en retraite. On a rouvert les portes. Et beaucoup de parents, les moins anxieux, ont annoncé : « *Chouette, vous allez retourner à l'école et enfin revoir vos amis* ». Ce que les moins de 6 ans ont traduit par : « *Il n'y a plus de danger* ». Or, dans nombre des écoles, ils ont tout de suite constaté que c'était toujours le pied de guerre avec un maternage moins effectif : division en deux ou trois du groupe-classe ; fléchages au sol et écartement des sièges ; disparition d'une bonne partie du matériel ludique, pour raison de désinfection ; répétition à haute voix des gestes barrières, plutôt que

chanter la comptine des trois petits chats ; à la récré, mise en place de « bulles » bien séparées, et interdiction d'aller jouer avec les amis de la bulle d'à côté. Mais le pire ça a été ce qui concernait « Madame », cette référence familière sur laquelle ils comptaient, une fois quittés les bras des parents ! C'était parfois une ou deux autres, et, différentes ou non, les voici masquées au moins à temps partiel ; les voici également lointaines : pas de bisous à l'arrivée et au départ... parfois même, pas de rapprochement lors des pleurs et autres chamailleries.

Grandes vacances plutôt insouciantes, de quoi presque oublier, avec l'annonce d'État : « *La rentrée scolaire va être normale pour tout le monde* ».

Rentrée scolaire couci-couça. Reconnaissons néanmoins que nombre d'écoles maternelles avaient pris des dispositions pour améliorer l'ambiance de vie des tout-petits.

Mais l'épidémie a flambé et depuis fin octobre 2020, à peine le nez sort-il de l'eau glacée d'un confinement ou d'un couvre-feu, son frère jumeau, qu'il y replonge. Dans de trop nombreuses familles, les problèmes économiques s'accroissent, et, à l'angoisse ressuscitant de ses cendres autour du loup qui n'était pas vraiment parti s'ajoute celle, tout aussi confuse, de l'appauvrissement de la famille (« *Vend-on parfois les enfants des pauvres ?* »).

Depuis janvier 2021, de nouveaux mots et de nouvelles pratiques apparaissent, souvent pas ou insuffisamment commentés : tests, traçages, tests dans le nez, vaccins, piqûres, soins intensifs, saturation des hôpitaux, etc. « *C'est quoi, tout ça, ça fait mal ? on va me le faire aussi ? Le vaccin, ça fait aussi mourir ?* »

Avril 2021. Toutes les écoles sont de nouveau fermées, les activités externes structurées et les déplacements des plus réduits... Voici donc de nouveau les enfants à la garde quasi-exclusive des parents, souvent découragés, parfois en télétravail... On ressort nombre de grands-parents du placard, vaccinés ou non... mais les journées, monotones, sont marquées par l'absence de projets, l'énervement, l'hyperactivité des plus jeunes, l'ennui, les tensions... bien des difficultés personnelles et relationnelles

s'en suivent, et la suite de l'écrit continuera à ne se centrer que sur celles liées aux angoisses nouvelles et à la perte du sentiment de sécurité.

Alés dans la communication

Il existe des familles où la communication avec les jeunes enfants est des plus adéquates. Les parents ne précèdent pas artificiellement et inutilement le besoin d'information de ceux-ci ; ils les écoutent, réfléchissent et discutent avec eux et construisent un champ de savoir commun, authentique dans son contenu, concret, affectif et philosophique, partie intégrante du savoir plus étendu des adultes.

Ailleurs, hélas, et bien trop souvent, la communication pêche soit par défaut, soit par excès.

Parfois, des lacunes dans le dialogue

Une partie (minoritaire ?) des tout-petits ne bénéficie guère d'un temps de dialogue significatif et adapté, autour du coronavirus ni de bien d'autres choses de la vie. Les parents n'imaginent pas le travail mental de ces enfants à propos des événements, ni a fortiori qu'ils peuvent déjà avoir des préoccupations « sérieuses »² : *Pourquoi je ne peux pas voir mon amie ? Je peux tuer mamy ? On va aussi mettre quelque chose dans mon nez ? Pourquoi ils crachent dans un pot à l'école, avec un grand monsieur sans cheveux qui les regarde ? c'est lui, le corona ? Ça veut dire quoi : les enfants contaminent ?* Et leurs bambins, qui s'entendent

2. Et pourtant, comme ils pensent, ces tout-petits, quand on leur laisse la place pour le faire et s'exprimer. Une illustration, sans lien avec le coronavirus : j'ai face à moi une famille de quatre personnes, P., M., Louis (10 ans) et Augustin (presque 5 ans). Louis, dominant et possessif, prend quasi toute la place et Augustin doit se faire tout petit. On parle de l'énurésie nocturne de Louis, qui serait renforcée parce qu'il a besoin de boire beaucoup d'eau en se brossant les dents le soir. Puis on parle d'autre chose. Après deux-trois minutes, Augustin se lève et va murmurer à l'oreille de sa maman « *Louis ne fera plus pipi s'il lave ses dents le matin* ».

trop souvent rétorquer « *Tu es trop petit pour...* » ont l'art de ne plus se montrer explicitement curieux et de dissimuler ce qu'ils enregistrent ou ce qu'ils aimeraient tant s'entendre expliquer : ils sont donc juste exposés aux messages inquiétants et contradictoires des médias, des adultes parlant entre eux ou du grand frère qui s'amuse à leur faire peur.

D'autres fois, une surinformation

Inversement, d'autres tout-petits ont été surinformés, pas tant via les noirs messages des médias que via le zèle de leurs parents. Parents ici « branchés », qui trouvent essentiel le dialogue avec leurs enfants, dès la naissance ; dans leur désir de bien faire, ils en font trop, en leur donnant d'initiative des informations abondantes, compliquées et sans tabou ; ils ne mesurent pas combien trop de détails, contradictoires et nécessitant le maniement des probabilités, sont finalement confusionnant et anxiogènes, dépassant les capacités d'intégration d'un bambin, même bien éveillé.

J'en ai eu à traiter quelques-uns, surtout les plus jeunes, réputés intelligents et sensibles, et gentiment surinformés. (Voir la première vignette clinique à propos de Noah).

J'ai pu les apaiser aisément, en écoutant soigneusement l'embrouillamini de leurs préoccupations personnelles, en rectifiant et en simplifiant quelques informations, cette fois en présence et avec l'aide des parents, désolés d'en avoir fait trop. Pour d'autres, de-ci de-là, j'ai entretenu un peu de pensée magique : tout le monde sait que le coronavirus, une toute petite mouche, a très peur des enfants ; donc, si ceux-ci – par le plus grand des hasards –, en voient un, il suffit de crier très fort « *Bouh!* » et elle s'enfuit. Et en plus, les parents peuvent acheter une tapette à mouches, à mettre à la ceinture ou sur une table de nuit.

Les besoins sociaux sont trop peu rencontrés

Les apprentissages sociaux se font à la fois sous l'impulsion des adultes (« *On attend son tour pour parler* ») et spontanément, entre pairs.

Le corps confiné

Et après : quels enseignements ?

Quelles sont les conséquences du confinement sur notre santé mentale et physique ? Quels traumatismes nouveaux a-t-il générés ? Quel processus thérapeutique peut-on engager à distance ?

Le confinement général d'une grande partie de la population durant de longues semaines, la confrontation directe pour ceux qui étaient en première ligne avec les malades du Covid-19 laisseront – à n'en pas douter – des traces sur la santé mentale et physique d'une population impactée dans toutes ses composantes générationnelles.

Cette expérience inédite par son ampleur dans l'histoire de l'humanité soulève pour les soignants du corps et de la psyché de nombreuses questions :

- sur les enjeux cliniques et psychopathologiques des effets de la pandémie. Nos modèles actuels du traumatisme suffiront-ils à décrire les phénomènes nouveaux que nous observons ?

- sur les enjeux techniques des séances en téléconsultation pour le patient et le thérapeute. Quels processus thérapeutiques peut-on engager à distance, ses intérêts et ses limites ?

Cet ouvrage, véritable « retour sur expérience », offre un partage d'expériences passionnantes au cœur de l'articulation corps-psyché.

Les auteurs : *Carole Dominguez-Jordan, Fatiha Ech-Chari, Emmanuelle Edern, Sandrine Gantch, Jean-Yves Hayez, Fabien Joly, Claudine Kotsonis, Isabelle Mirambeau, Gaétan Munoz, Stéphane Pinchon, Denys Ribas, Emmanuel Thill, Julien Trochard.*

20 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-728-7

Visuel de couverture : © Mary Long –
Adobe stock.com



9 782848 357287

Publié avec le soutien de l'association

Corpsyché

• EDITIONS IN PRESS •
www.inpress.fr